

ANGLETERRE

Manchester City, Liverpool et Arsenal : qui passe à la trappe ?

Il y aura un déçu : Manchester City, Liverpool et Arsenal se disputent les deux dernières places qualificatives pour la Ligue des champions, cet après-midi (15h) lors de la 38^e et dernière journée de Premier League.

Loin derrière le champion Chelsea (90 pts), qui aura l'occasion de battre contre Sunderland un nouveau record de Premier League en portant son nombre de victoires à 30, la lutte fait rage. Manchester City et Liverpool n'ont pas le droit à l'erreur alors qu'Arsenal va tenter le tout pour le tout dans un Emirates Stadium partagé sur l'accueil à donner à Arsène Wenger.

Les «Citizens» bien installés

Avec 75 points et une jolie différence de buts (+36), les troisièmes du championnat n'ont pas grand-chose à craindre à l'heure d'affronter Watford. Il faudrait en effet la conjugaison d'une lourde défaite à Vicarage Road, un succès de Liverpool et une large victoire d'Arsenal pour voir Pep Guardiola se faire doubler sur le fil. «Nous devons encore nous battre pendant 95-96 minutes pour réaliser une chose très importante pour le club. C'est un match crucial pour nous, c'est une finale, c'est entre nos mains», a résumé le technicien catalan vendredi. Le Top 4 semble donc promis à Guardiola, d'autant plus que du côté des «Hornets», rien ne va plus. Les banlieusards londoniens sont en roue libre : ils pointent à la 16^e place, ont perdu leurs cinq dernières rencontres et, selon la presse britannique, ont eu la peau de leur entraîneur Walter Mazzarri, qui quittera le club après le match.

Les «Reds» pour assurer

Eux n'ont pas le droit à l'erreur. Une défaite ou un nul contre Middlesbrough et les «Gunners» pourraient les doubler. En cas de contre-performance de Liverpool contre le relégué, il faudra croiser les doigts et espérer qu'Arsenal fasse moins bien. «Nous avons encore un match et nous restons concentrés à 100%. Nous connaissons la situation et personne ne va sous-estimer le prochain match», a assuré Jürgen Klopp après la victoire à West Ham le week-end dernier (4-0). Bonne nouvelle pour le technicien allemand, sa prolifique attaque devrait recevoir le renfort de Roberto Firmino, blessé le week-end dernier.

Les «Gunners» croisent les doigts

Ils auront besoin d'un miracle. Au vu de leur forme actuelle, une victoire des Londoniens, qui restent sur quatre succès de suite, paraît la moindre des choses face à un Everton poussif depuis qu'il n'a plus rien à jouer. Mais cela ne sera pas suffisant puisque les «Gunners» ont besoin d'une glissade de leurs concurrents. Et l'ambiance pourrait être tendue à l'Emirates Stadium dimanche, alors que de nombreux fans ont boycotté les dernières journées de championnat pour demander la non-reconduction d'Arsène Wenger. Peu importe le résultat dimanche, l'entraîneur français en fin de contrat en juin sera le centre d'attention. L'Alsacien, présent depuis plus de 20 ans au club, a déjà indiqué que son avenir serait décidé après la finale de la Coupe d'Angleterre (27 mai), mais les protestations pourraient être fortes si les «Gunners» ne se qualifient pas pour leur vingtième C1 de suite.

Start (cet après-midi, 15h)

Arsenal-Everton
Burnley-West Ham
Chelsea-Sunderland
Hull-Tottenham
Leicester-Bournemouth
Liverpool-Middlesbrough
Manchester United-Crystal Palace
Southampton-Stoke
Swansea-West Bromwich
Watford-Manchester City

FOOTBALL

ESPAGNE (38^e JOURNÉE)

Avec Zidane, le Real espère dire enfin 33

● Cela fait cinq ans que le Real Madrid patiente : requinqué par Zinédine Zidane, le club merengue espère décrocher ce soir (19h) son 33^e titre de champion d'Espagne et remédier enfin à cette longue attente, sachant qu'un nul à Malaga lui suffit pour devancer Barcelone.

Cinq saisons sans Liga, à l'échelle du grand Real, c'est une éternité, une anomalie, une plaie ouverte à panser au plus vite. Par bonheur, la «Maison blanche» a trouvé un guérisseur en la personne de Zidane, en passe d'offrir au club son premier doublé Championnat-Ligue des champions depuis 1958. Avec «Zizou» sur le banc, le leader madrilène (90 pts) n'a besoin que d'un point lors de la 38^e et dernière journée pour succéder au FC Barcelone (2^e, 87 pts). L'équipe catalane, elle, doit battre Eibar et espérer une défaite madrilène pour arracher un troisième sacre consécutif. Ce qui offrirait un bel adieu au Camp Nou à l'entraîneur Luis Enrique, sur le départ en juin. Mais le mental affiché toute la saison par le Real semble bien trop solide pour trébucher sur la dernière marche. «C'est un championnat qu'on n'a pas gagné depuis un petit moment», a rap-

pelé Zidane ces derniers jours. «On vit pour ça. Le quotidien, pour tous les joueurs, c'est d'essayer de gagner cette Liga.»

La mue de Zidane

Nommé entraîneur en milieu de saison dernière, «ZZ» n'avait pu combler le retard légué par son prédécesseur Rafael Benitez. Cette fois, le Français a eu toute une campagne pour appliquer ses idées. Et un titre aujourd'hui viendrait confirmer la mue de l'entraîneur de jeu en excellent technicien aux statistiques impeccables : 45 victoires, 8 nuls et seulement 4 défaites en 57 rencontres de Liga. Tous les voyants semblent au vert. Le Real reste sur 63 matchs officiels avec au moins un but inscrit, le club merengue n'a perdu que deux fois à Malaga sur les trente dernières années et l'attaquant-vedette Cristiano Ronaldo aborde la fin de saison en pleine forme : 13 buts sur ses huit derniers matchs officiels. En outre, Malaga (11^e) n'a plus rien à craindre ni à espérer dans cette Liga. Mais la presse espagnole a saupoudré l'atmosphère de soufre : d'abord en rappelant que l'équipe andalouse touchera 1 M EUR si le

Real est sacré aujourd'hui, en vertu d'une prime prévue dans l'accord de transfert d'Isco à Madrid en 2013. Et ensuite en plaçant sur le devant de la scène l'entraîneur de Malaga Michel, ancienne gloire du Real, très critiqué en Catalogne après avoir déclaré qu'il préférerait accueillir le club merengue avec «une haie d'honneur» plutôt que de lui faire «un sale coup».

Les cauchemars du Real

Quant au propriétaire qatari de Malaga, Abdullah Al-Thani, il a écrit sur Twitter que «les racailles de Catalogne ne sentiraient pas l'odeur du titre en Liga», à la grande indignation du Barça. Dans cette ambiance tendue, le Real redoute de revivre ses pires cauchemars. En 1992 et 1993, deux défaites lors de l'ultime journée, à chaque fois à Tenerife, avaient privé les Madrilènes du titre et sacré les Barcelonais. «Nous ne pouvons pas spéculer», a tranché Zidane. «Nous devons essayer de gagner ce match, les choses sont claires dans nos têtes.» Le Français vise aujourd'hui son quatrième trophée d'entraîneur après la Ligue des champions 2016, la

Supercoupe d'Europe et le Mondial des clubs. Et le cinquième pourrait suivre puisque le Real disputera à nouveau la finale de C1, le 3 juin contre la Juventus Turin, avec un somptueux doublé en vue. Côté Barça, Lionel Messi (35 buts) risque de devoir se contenter du titre honorifique de meilleur buteur, ou «pichichi». Mais l'Argentin rêve sans doute d'arracher la Liga pour achever en beauté le mandat de Luis Enrique, sans quoi il faudra se rabattre sur la Coupe du Roi le 27 mai en finale contre Alaves. Au stade Vicente-Calderon aussi, ce sera l'heure des adieux : l'Atletico Madrid y jouera son ultime match officiel avant déménagement. Ce sera contre l'Athletic Bilbao (6^e), engagé dans une course à trois avec Villarreal (5^e) et la Real Sociedad (7^e) pour le gain des places qualificatives pour l'Europa League.

Start

Aujourd'hui (15h45)
Atletico Madrid-Athletic Bilbao
Valence-Villarreal
Séville-Osasuna Pampelune
Celta Vigo-Real Sociedad
FC Barcelone-Eibar (19h)
Malaga-Real Madrid (19h).

ZINÉDINE ZIDANE :

Gagner la Liga, «c'est tellement beau»

● «C'est tellement beau de gagner» le Championnat d'Espagne, a imaginé hier l'entraîneur du Real Madrid Zinédine Zidane, qui n'a besoin que d'un nul ce soir (19h) lors de l'ultime journée à Malaga pour décrocher la 33^e Liga du club, la première depuis 2012.

Cela fait cinq ans que le Real n'a pas gagné la Liga. Comment l'expliquez-vous ?

Nous savons combien il est difficile de gagner une Liga. C'est un travail très dur, ce sont 38 journées et ça n'a rien de facile. Chaque semaine, parfois tous les trois jours, il faut démontrer qu'on veut gagner la Liga. C'est ce que nous avons fait jusqu'à aujourd'hui, nous avons beaucoup travaillé et les joueurs ont été phénoménaux. Nous méritons ce qui nous arrive. Nous sommes en tête de la Liga mais il nous faut finir le travail. Ce sera sûrement le plus difficile. (...) Nous dépendons de nous-mêmes et c'est important pour nous.

Allez-vous vous contenter d'assurer le match nul, qui vous suffit pour être champions ?

Nous n'allons pas changer. Notre état d'esprit, c'est de tout donner, d'être bien concentrés et de jouer pour gagner. C'est dans l'ADN de cette équipe, de ce club, et nous verrons ce qui se passera. Il y a sans doute beaucoup de gens qui ne veulent pas voir le Real gagner, mais ce n'est pas d'aujourd'hui. Cela a toujours été comme ça. Nous savons quel club nous représentons, nous savons que nous devons aller chercher cette victoire sur le terrain, en travaillant, en se battant, en ne baissant pas

les bras. **Comment expliquer que tous vos joueurs soient aussi en forme, à l'image de Cristiano Ronaldo ?**

Tous mes joueurs sont importants. Ceux qui ont joué un peu moins ont fait les choses aussi bien que ceux qui jouaient beaucoup. Quand on joue 60 matchs dans une saison, c'est difficile physiquement. Mais nous arrivons en fin de saison en forme mentalement, et vachement bien au niveau physique. Sur Cristiano, qu'est-ce que je peux dire de plus ? Il fait des choses phénoménales et il est dans une période très agréable. Il est très en forme, comme tout le groupe, et il est heureux.

Vous avez souvent fait tourner votre effectif et varié votre

système de jeu. Est-ce là une des raisons de votre succès ?

Il faut aussi rendre aux joueurs ce qui leur appartient, ce sont eux qui ont cru à ce que je voulais mettre en place et à ce qu'on est en train de faire. Le plus important, ce sont les joueurs, qui se sentent concernés par tout ce qu'ils font. Et ça marche. On n'a rien gagné, mais jusqu'à maintenant, on a fait le boulot, tous ensemble. Les changements, c'est pareil, c'est mon rôle, je suis là pour changer les choses quand ça va un peu moins bien. Mais les joueurs sont là pour répondre présents. Et ce qu'ils ont fait est fantastique. Quand il y a eu des changements de systèmes, de joueurs, il y a eu un changement sur le terrain. Il faut leur dire

merci pour tout ça.

En terme d'émotions, est-ce plus fort de gagner cette Liga à la dernière journée ?

Si on m'avait posé la question, j'aurais aimé, on aurait tous aimé la gagner avant. Mais ce n'est pas le cas et ça prouve bien que la Liga est très compliquée. C'est pour ça que c'est tellement beau de gagner un championnat national. Il ne reste plus qu'un match et comme je le répète, ce sera (difficile) jusqu'à la fin de ce match. On va tout donner jusqu'à la dernière minute. Notre motivation, elle n'est même pas explicable. Vraiment, on est tous très motivés et on ne va pas lâcher, jusqu'à la dernière minute.

Propos recueillis en conférence de presse

LUIS ENRIQUE (ENTRAÎNEUR DU FC BARCELONE) :

«Ce n'est qu'un au revoir»

● L'entraîneur du FC Barcelone Luis Enrique, sur le départ en juin, a reconnu hier qu'il vivrait une «soirée spéciale» contre Eibar dimanche pour son dernier match en Championnat d'Espagne et au Camp Nou, mais il a promis d'y revenir à l'avenir comme simple supporter.

«Ce sera une soirée spéciale parce que c'est mon dernier match en Liga comme entraîneur du Barça», a déclaré en conférence de presse le technicien espagnol, avant d'ajouter : «Bien sûr que j'aurai un peu de nostalgie.» «Quand j'ai accepté le poste, je savais que ce serait court, indépendamment du temps que j'y resterais. L'histoire du Barça est remplie de

moments de ce genre, les personnes vont et viennent. Je suis très fier d'avoir fait partie de cette histoire. Je suis un privilégié. La saison prochaine, je viendrai au Camp Nou pour voir de nombreux matchs comme simple «socio» (supporter-actionnaire, Ndlr). Ce n'est pas un adieu, c'est un au revoir», a-t-il assuré, confirmant qu'il prendrait un congé sabbatique. En trois années sur le banc barcelonais (2014-2017), Luis Enrique a remporté 8 titres sur 11 possibles, en attendant le dénouement du Championnat d'Espagne dimanche et la finale de Coupe du Roi contre Alaves le 27 mai à Madrid, ce qui devrait être son ultime match sur le banc catalan.

En Liga, le Barça conserve un mince espoir de décrocher un troisième titre de champion consécutif : l'équipe blaugrana (2^e, 87 pts) doit battre Eibar au Camp Nou et espérer au même moment que le Real Madrid (1^{er}, 90 pts) perde à Malaga. «Je suis prêt pour ce match décisif. Ce qui dépend de nous, c'est de gagner notre match», a souligné Luis Enrique. «Si ce n'est pas possible, nous féliciterons l'équipe championne. Je ne suis pas très bon en mathématiques, je ne sais pas quel pourcentage de chances nous avons. Nous ne dépendons pas de nous-mêmes. Mais nous nous sommes battus jusqu'au bout et c'était notre objectif», a-t-il conclu.